Et si l'on en veut chercher le sens chrétien, il est tout indiqué dans ce mot touchant du Sauveur : *In domo Patris « mei mansiones multe sunt. »* Le sanctuaire de nos églises n'est-il pas la maison de notre Père céleste descendu sur la terre ?

Mieux encore. Selon tous les auteurs qui ont traité la matière, l'église, avec sa croix latine, figure Notre-Seigneur étendu sur l'instrument de son supplice. « L'abside « représente la tête du Sauveur, les deux côtés du croisillon ou le transept représentent ses bras, et le reste de la « nef son corps. (1) » Le déambulatoire et les chapelles rayonnantes ne sont-ils pas là bien à propos pour représenter soit la sainte couronne d'épines, soit le nimbe crucifère de Jésus-Christ ?

IV. — Je ne mets point d'ordre dans ces observations. Je les donne à mesure qu'elles se présentent en avançant dans la lecture de l'article qui les provoque. J'arrive donc à un passage qui affirme que nos églises contemporaines sont le fruit *des entraînements d'une mode qui passera ; que la profusion des ornements, le fracas des lignes et les fantasmagories vont jusqu'à des fantaisies étrangères à notre histoire et à nos traditions pieuses.*

Est-ce aux belles créations de MM. Desjardin, Berthier, Bossan, etc., que s'adresse cette étonnante sortie ? M. Berthier, l'architecte chrétien de Saint-Pierre, de Mâcon, nous a donné, à sa part, plus de cent vingt églises romanes ou ogivales. Quoiqu'il n'y ait pas tant de *fracas* dans ses lignes que dans celles qu'on vient de lire, il a enlevé les suffrages des premiers maîtres de l'art en Europe, les éloges de nos évêques ; et ce n'est certes pas pour avoir violé les traditions chrétiennes et le symbolisme liturgique que Pie IX l'a fait chevalier de saint Grégoire-le-Grand.

Et dans des conditions telles qu'on veut les faire ici à

(1) *Guide pratique de liturgie romaine*, p. 243.